

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

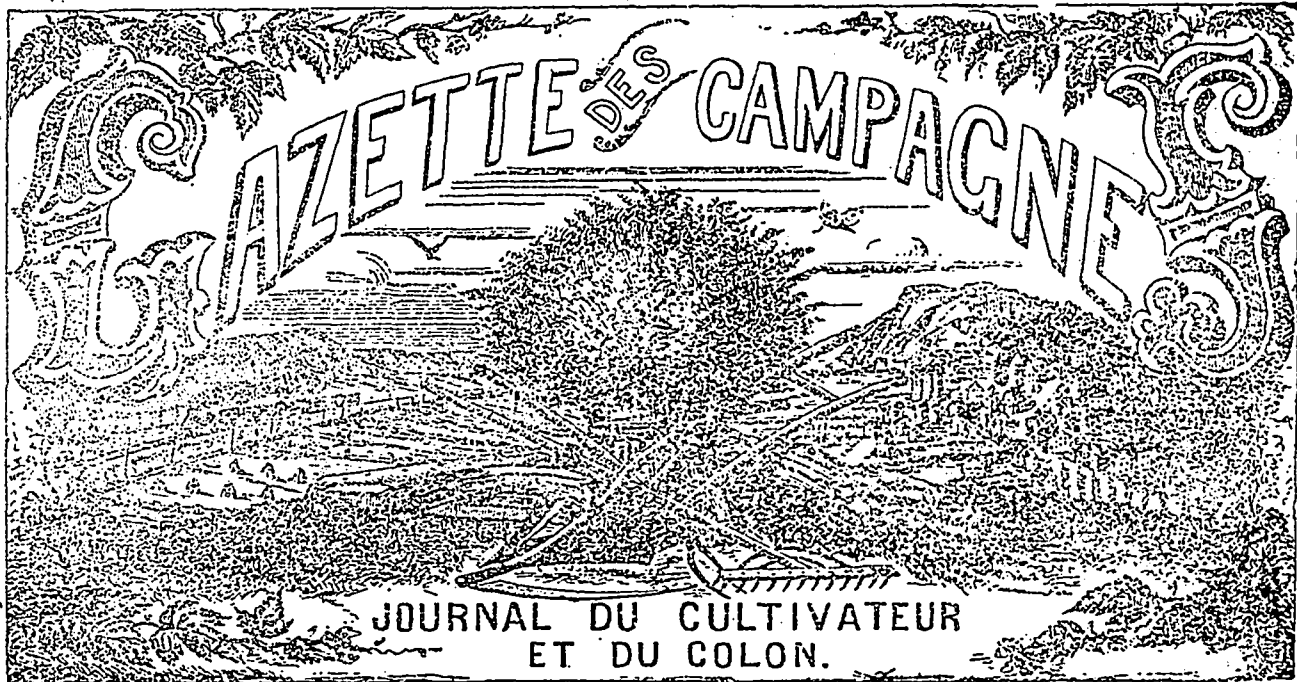
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Manifestations religieuses dans tous les pays catholiques, à l'occasion du 50e anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté Pie IX.—Programme adopté à l'égard des pèlerins de l'Archidiocèse de Québec, qui devront se rendre à Rome en cette mémorable circonstance.—Attitude du St. Père Pie IX, à l'égard de ceux qui le persécutent.—Statistique du nombre de Jésuites dans les différentes parties du monde.—Le gouvernement Fédéral n'ayant pas encore étudié la question se rapportant au Lac St. Jean, n'a pas cru pour le moment faire droit à la pétition demandant de l'aide pour aider à la construction du chemin de fer du Lac St. Jean.

Causerie Agricole : Plantation en butte (Suite).—On doit défendre sévèrement de comprimer le terrain autour des racines, et en général, de tasser les buttes.—De l'extraction, du transport et de la conservation des plants.—De la manière de gazonner les buttes.

Sujets divers : La science du ménage (Suite) : Comptes négligés ; entretien du linge, des meubles et des vêtements ; une histoire.—Observations agricoles par des étudiants en agriculture ; observations sur la culture sucrière, au Lac St. Jean, par A. B., pendant dix années, de 1867 à 1877.—Nourriture des vaches laitières en hiver.—Taille des arbres qui fleurissent au printemps.

Choses et autres : Compagnie d'assurance Mutuelle contre le feu, à Ste. Julie de Somerset.—Prohibition de l'importation au Canada, du bétail européen, à cause de l'épizootie.—Température printanière au Canada et en Europe.—Récolte du sucre à la Louisiane.—Revue Canadienne, sommaire de la livraison de février.

Recettes : Détruire les poux chez les animaux.—Des vers chez les animaux.

Bibliographies : " Légendes de St. Joseph " en vente chez MM. J. B. Rolland & fils, libraires à Montréal.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans tous les pays catholiques du monde entier, on est à organiser des pèlerinages qui devront se rendre à Rome pour être témoins des cérémonies religieuses qui auront lieu dans la Ville Eternelle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Notre Saint-Père le Pape Pie IX.

L'Espagne se prépare à fêter somptueusement le 50e anniversaire de la Consécration épiscopale de Pie IX. Un grand Comité sous la présidence de l'Archevêque Toledo se propose d'offrir une tiare de grande valeur à Sa Sainteté. Un concours à cet effet sera prochainement ouvert.—Le *Siglo Futuro*, journal catholique, est à la tête d'un mouvement dont le résultat serait une grande exposition à Rome de produits Espagnols artistiques et autres qui ont quelque rapport au culte.—Nos meilleurs souhaits à cette belle entreprise qui fait espérer pour l'Espagne, dans un prochain futur, un grand réveil vers un mouvement, gros de beaux et grands résultats pour l'univers catholique.

Aux Etats Unis les catholiques occupent un haut rang dans la société, sont à la tête de ce religieux mouvement. Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans le *Sunday Citizen* de New-York :

" Le cinquantième anniversaire de l'élévation de Pio IX à l'épiscopat, qui aura lieu le 21 mai prochain, sera célébré ce jour-là à Rome d'une manière imposante. On se propose de présenter au Saint Père à cette occasion, les offrandes réunies de tous les fidèles du monde entier, comme gage de leur affection et de leur dévotion, et aussi pour soulager les misères de ceux qui souffrent par attachement à leur foi. La dame du Général Sherman ayant consenti à coopérer

avec un comité de dames Européennes, a fait un appel aux catholiques américains. Des collections ont déjà été faites à New-York, et dans une seule église, celle de St. André, on a réalisé la somme de \$1,000.

" Il y aura une grande affluence de pèlerins qui se rendront de tous les points de la chrétienté à la ville Eternelle, afin de participer aux noces d'or du pape. Quoiqu'aucun mouvement n'ait été encore organisé par les catholiques américains pour grossir cette foule, plusieurs membres de l'Eglise se préparent à visiter l'Italie dans ce but. Un grand nombre de canadiens laisseront Montréal en corps, en route pour Rome vers le milieu d'avril. A leur arrivée en cette ville, ils seront reçus par les représentants de l'Union catholique des Sociétés St. Michel et St. Vincent de Paul. Les membres resteront ensemble jusqu'à ce qu'ils aient reçu une audience du Saint Père ainsi que sa bénédiction. Ce parti sera composé de cent membres dont chacun fournira \$300 pour payer les dépenses.

" Les Canadiens s'attendent à être rejoints à Rome par plusieurs américains; et tous les catholiques parlant la langue anglaise et partageant les pieux sentiments qu'ils entretiennent envers le chef de l'Eglise, seront les bienvenus.

" Le mouvement prend en ce pays, une grande importance sous la direction de madame Sherman. Cette dame reçoit presque chaque jour des lettres de toutes les parties du pays lui demandant des informations au sujet des noces d'or. Ce projet, paraît-il, est très-agréable au Protestant éclairé aussi bien qu'au catholique américain, et Madame Sherman a reçu des premiers des offrandes, de grande valeur, qui seront présentées à Pie IX."

Voici le programme qui a été adopté à l'égard des pèlerins de l'Archidiocèse de Québec, qui désireront être témoins de ces mémorables fêtes :

1o. Le départ aura lieu le 11 avril, à 2 hrs. P. M., de la cathédrale de Montréal, pour de là se rendre à la gare Bonaventure.

2o. Départ de la gare Bonaventure pour New York à 3 hrs. P. M.

3o. Départ de New York le 11 vers midi, par le paquebot *Gellert*, de la Compagnie de "Hambourg et Américain," pour Cherbourg, (Fr.)

4o. De Cherbourg à Paris, où il y aura halte de quelques jours.

5o. De Paris à Rome, par Lyon, Mont Cenis, Turin et Florence.

6o. Le retour de Rome à Liverpool est au gré et au frais de chacun; la traversée du retour a lieu par la ligne Allan.

Conditions

1o. Pour tout le trajet de New York à Rome et pour la traversée du retour, en première classe, et sur terre et sur mer, prix: 160.

2o. Les billets de la traversée du retour sont bons pour toute l'année 1877.

3o. Tous les catholiques de la Province ecclésiastique de Québec sont invités à prendre part au pèlerinage.

4o. Les dames pour être admises devront être accompagnées ou de leur mari, ou de leur père; seront aussi reçues les dames adjointes à une autre dame accompagnée de son mari.

5o. Application devra être faite et l'argent envoyé à M. l'abbé N. Laliberté, à l'archevêché de Québec, ou à M. le chanoine E. Moreau, à l'Evêché de Montréal, avant le 28 mars.

NOTES.—1. Les cabines sont retenues au for et à mesure

que les noms seront envoyés aux adresses susdites.

II. Les billets pour les deux traversées et ceux du chemin de fer de Cherbourg à Rome seront mis entre les mains de chacun des pèlerins avant le départ de Montréal.

III. Les billets de retour sont pour Québec durant la navigation dans le St. Laurent, et pour Portland après la fermeture de la navigation du fleuve.

IV. De Cherbourg à Rome, il n'y a que les frais de transport qui soient couverts par la somme de 150 piastres; la pension et le logement étant à la charge de chacun.

Notes empruntées au *Bulletin de l'Union Allat* les nouvelles suivantes de ce qui se passe en Italie :

On sait la lutte à mort que fait le gouvernement Italien aux Evêques dont il veut régler la nomination et la préconisation auxquelles il veut donner pour ainsi dire un pécuniaire civil. Le St. Père pour la Pénitencierie Sacrée a rendu jugement par lequel il tolérera la présentation au gouvernement civil des bulles épiscopales. Cette mesure de tolérance qui a jeté un peu d'émoi à Rome et dans le monde catholique est ainsi jugée par *l'Univers* :

" Au reste, ce n'est pas nous, catholiques, qui sommes embarrassés de la tolérance accordée, mais bien le gouvernement italien, lequel se trouve de la sorte pris dans les filets qu'il a tendus à l'épiscopat. Le voilà, ce gouvernement, obligé de tolérer de son côté les évêques dans leur juridiction légitime et d'accepter les nominations aux cures vacantes.

" En cherchant à prévenir un coup satanique, le Pape a porté à l'adversaire un coup politique. L'adversaire ne s'y attendait pas, et nous allons voir comment il se tirera d'affaire, s'il s'en tire."

— On sait que le Parlement italien déborde d'injures contre le St. Père qu'il insulte de toutes manières sur tous les tons et à propos des moindres paroles qui tombent comme des verges sur le dos du nouveau gouvernement. Pour toute réponse le St. Père continue droit, debout, sans crainte ni modération à soutenir les droits de l'Eglise. Sa charité est non moins inépuisable que son amour de la vérité et de la justice.

Un incendie avait fait des dégâts considérables à Vigevano. Il manda aussitôt à l'Evêque de cette ville 1500 francs pour subvenir aux pressants besoins des incendiés.

Grâce aux offrandes du monde catholique, Pie IX a pu envoyer jusqu'ici 500 francs aux Evêques et 750 francs aux Archevêques privés de leurs revenus.

— Il y a eu des scènes inouïes d'impiété dans le parlement italien au sujet des nouvelles lois dont il veut gratifier le clergé et les fidèles catholiques. Naturellement les plus avancés dans leur haine anti-catholique devaient être deux apostats et qui plus est, ex-prêtres. Nous ne pouvons donner à cause de sa longueur, le récit de ces scènes; qu'il suffise de dire qu'on y a répété sur tous les tons les mensonges historiques contre la Religion mille fois réfutés; quelques membres ont ajoutés des blasphèmes atroces contre Dieu et ses saints; un d'entr'eux n'a pas manqué d'insulter le vieillard du Vatican; dans cette assemblée que *l'Univers* qualifie de *portique de l'enfer* des démons sous forme humaine ont vomis contre Dieu, son vicario sur la terre, la religion ses ministres, tout ce qu'on peut imaginer d'impiétés, d'outrages, d'avanie et d'insultes. Nous nous expliquons tout quand nous comprenons que la France méridionale et les sociétés secrètes ont maintenant la haute main: *Finis Italiae*. La royauté de Savoie file son dernier quart d'heure, la république approche pour céder, peut être immédiatement, sa place à la plus sanglante et atroce Commune que le monde

aura vu.

Dans cette assemblée d'énorgumés il s'est levé un homme; un député du Modénais M. Bortolucci, bravant tout danger, et seul contre tous, a répondu par une belle et solide défense de la Religion et la Papauté. Pendant deux heures malgré mille interruptions, cris, menaces, trépignements de rage, il a réussi à parler. Cette généreuse protestation ne restera pas sans fruit. Nous saluons de loin ce courageux défenseur des droits des catholiques d'Italie. Ces droits sont aussi les nôtres, nous avons les mêmes ennemis ici, cachés encore peut être, mais existants; il y a donc droit à notre reconnaissance, à nos remerciements.

— D'après une relevé publié par les Jésuites eux mêmes, ces bons pères sont au nombre de 9,549; la France en possède 3,001; l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Hollande en ont 2 525; l'Italie 1,466; l'Angleterre 1,165; l'Espagne, 1,382; l'Amérique du Nord, 727; l'Amérique du Sud, 384.

— Dans la Chambre des Communes, l'Hon. M. Blake, en réponse au député de Lotbinière, M. Bernier, a dit que le Gouvernement Fédéral n'a pas l'intention de présenter un bill pour protéger les hommes d'affaires contre les faux rapports des agences mercantiles. On sait que des marchands, même dans nos campagnes, ayant un bon crédit, et jouissant d'une grande honnêteté, ont été victimes de faux exposés signalés dans les livres des agences mercantiles. Cependant on n'a pas jugé nécessaire de faire une loi pour réprimer ces abus.

L'Hon. M. I. Thibodeau, député de Québec Est, ayant demandé si le Gouvernement Fédéral avait l'intention d'accorder durant la présente Session, un subside en argent au chemin de fer de Québec au Lac St. Jean, l'honorable premier ministre Mackenzie a répondu que le Gouvernement n'avait pas encore étudié la question. Nous espérons que les députés de la Province de Québec à la Chambre Fédérale, s'empresseront de fournir à l'Hon. M. Mackenzie, tous les renseignements voulus, au sujet de cette importante question, afin de mettre le Gouvernement Fédéral à même d'accorder quelque protection à la Province de Québec, ne fut-ce que la dépense de quelques milliers de piastres, qui donneraient aux cultivateurs du Lac St. Jean, d'avoir un marché pour l'écoulement de leurs produits, et faciliter en même temps le défrichement de nouvelles terres qui n'attendent que la bêche du pionnier.

Le député de Témiscouata, M. J. B. Pouliot, n'a pas été plus heureux dans ses demandes: l'une demandant de l'aide pour réparations du chemin Témiscouata; l'autre, pour l'établissement d'un phare flottant en face de la Rivière du Loup.

CAUSERIE AGRICOLE

PLANTATION EN BUTTE (Suite).

Nous connaissons les expériences que l'on fait parfois subir aux plants avant de les répiquer, expériences consistant à courber les racines de la manière la plus monstrueuse, à y faire des nœuds, etc.; nous savons encore que les plants ainsi maltraités ont continué de végéter vigoureusement pendant quelques années. Malgré cela, il est impossible d'admettre que cette torsion violente infligée aux racines soit sans exercer une influence nuisible sur l'accroissement ultérieur de l'arbre. Car du moment où l'on admet que les racines sont les canaux qui amènent la plus grande partie de la nourriture nécessaire à la plante, on doit admettre aussi que, si l'on obstrue ces canaux au point de contrarier l'afflux

des substances alimentaires, on rend plus difficile l'acte de la nutrition, et par suite on nuit à la bonne venue des plants.

Quand on noue les racines ou qu'on les courbe sans mesure, les vaisseaux du corps ligneux se trouvent nécessairement étranglés ou meurtris; de là interruption, sinon arrêt total du mouvement de la sève; de là, encore, obligation pour la plante de réagir contre ces désordres, en émettant de nouvelles radicelles au-dessus de la partie lésée, qui, du reste cessant peu à peu de fonctionner, meurt, pourri et disparaît comme le fait le st. membre devenu inutile. Mais, sans parler des vices que la tige elle-même peut contracter au contact des racines tombées en décomposition, la gêne momentanée que la plante éprouve à se nourrir et à se développer serait à elle seule une raison suffisante pour nous décider à placer les racines dans leur direction naturelle, cette pratique n'eût-elle, d'ailleurs, d'autre résultat que de donner au massif à venir une assiette solide contre l'effort des vents.

Une fois les ouvriers dressés à bien installer les racines on tous sens, c'est à recouvrir celles-ci qu'on doit mettre un soin tout particulier.

Pour asseoir les racines sur le gazon même, il est clair qu'on devra auparavant écarter la terre de la butte, de manière à mettre à nu le tapis végétal superficiel. On devra, toutefois, ne découvrir que l'espace nécessaire pour recevoir l'ensemble des racines, de façon surtout à pouvoir en faire reposer les extrémités sur le gazon même.

Dans la plantation, il arrive fréquemment que de la terre introduit en dessous des extrémités radicellaires qui sont, de cette manière, dirigées en l'air. C'est une faute.

Après avoir étalé convenablement les racines, les ouvriers peu exercés se contentent souvent de ramener le terreau, de la main droite, autour du plant qu'elles soutiennent de la main gauche. Les racines sont ainsi, le plus souvent, redressées par leurs extrémités et placées en conséquence dans une direction peu naturelle.

Pour obvier à cet inconvénient, il faut, après s'être rassuré de la bonne direction des racines, les saupoudrer à la main avec le terreau préparé d'avance, en les maintenant bien écartées.

Grâce à une active surveillance, les planteurs acquerront bientôt l'habileté nécessaire. Une fois qu'on est arrivé à ce point là, on peut être tranquille: les plantations seront bien faites.

On doit défendre sévèrement de comprimer le terreau autour des racines, et en général, de tasser les buttes.

Il a été constaté par de nombreuses expériences que l'usage de raffermir le terreau autour des racines et de tasser fortement les buttes a toujours des suites fâcheuses. En effet, ces petits monticules, qui s'affaissent d'eux-mêmes peu de temps après qu'on les a gazonnés, ne se tassent plus alors d'une manière uniforme, et, ce qui est plus nuisible encore, on empêche ainsi les vapeurs d'eau de circuler librement à leur intérieur. D'ailleurs, ce complément d'opération est tout à fait inutile pour donner au plant en butte une assiette plus solide. On peut s'en convaincre facilement en essayant d'arracher un plant, en place seulement depuis dix minutes dans une butte achevée et couverte de gazon. On reconnaît que, dès ce moment, le plant est parfaitement assujéti, grâce à la pression uniforme des plaques de gazon et du terreau sur les racines écartées en tous sens.

Mais si l'on considère que, dans beaucoup de localités, on croit encore aujourd'hui indispensable de fouler ou de battre la terre autour de la racine, on s'expliquera comment il se fait que l'habitude de comprimer le terreau, soit pour les planteurs une seconde nature, et pourquoi bon nombre

de pépiniéristes, gens experts, du reste, jugent cet usage absolument nécessaire. C'est en effet, là la pierre d'achoppement qu'il est le plus difficile d'éviter dans la plantation en butte, et si on s'élève avec instance contre cette pratique vicieuse, c'est que trop souvent on a pu constater les effets nuisibles. Du reste, puisqu'elle ne peut se justifier que par le désir de donner au plant une assiette bien stable; elle doit être repoussée tout au moins comme inutile, puisque le buttage pur et simple atteint complètement ce but. — A ceux qui en douteraient encore, nous recommandons instamment de vérifier le fait par des essais répétés, convaincu qu'ils n'auront ensuite rien de plus à cœur que de surveiller attentivement ceux qui seraient chargés de cette opération, afin que cette faute ne se renouvelle plus.

De l'extraction, du transport et de la conservation des plants. — En extrayant les plants des carrés où ils ont pris naissance, on doit se garder de déchirer les racines ou, ce qui est presque aussi grave, de les forcer. Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs, à ce sujet, dans une de nos causeries du mois d'octobre dernier. Nous y revenons encore, ne sachant que trop combien on pêche contre cette règle importante.

Un danger non moins à craindre est la dessiccation des racines. Comme les radicelles délicates des jeunes plants auxquels nous avons affaire la plupart du temps, se dessèchent beaucoup plus vite qu'on ne les voit communément, il faut s'arranger de façon à extraire les plants qu'en fur et à mesure des besoins. Toutefois, pour un motif ou pour un autre, on peut se voir forcé de conserver pendant plusieurs jours des plants arrachés. Il convient alors de les mettre en jauge avec les précautions nécessaires, en observant, surtout pour les brins d'essences résineuses de ne pas trop les entasser. Car, dans ce cas, ils s'échauffent facilement et prennent une couleur jaune et malsaine.

Nous avons vu à notre grand étonnement, conserver quelquefois les plants en les plaçant dans de l'eau. Cet usage est absolument condamnable, parce qu'il ne peut aider qu'à lessiver la racine. Pour le transport des plants, on les enveloppe ordinairement dans des sacs mouillés où, à défaut de ceux-ci, dans de la mousse humide. D'après le procédé de quelques pépiniéristes, on plonge les racines dans une bouillie épaisse de terre limonneuse; ce procédé ne donne pas de bons résultats pour la plantation en butte, parce que les racines se réunissent en pointe et ne peuvent s'étaler dans leur direction naturelle.

Ce n'est pas seulement pendant le transport et la mise en jauge des plants, c'est surtout pendant la plantation qu'il s'agit de les protéger contre les effets du déplacement. Plus d'une fois on a observé que ceux qui faisaient des plantations portaient, dans leur tablier, ou simplement à la main, un certain nombre de plants, pendant des demi-heures, sans se soucier le moins du monde d'abriter les racines. D'autres fois, on pouvait voir les plants gisant à découvert dans les paniers, de sorte que les dernières plants à être plantés étaient à moitié morts avant d'être mis en terre. Pour éviter cette faute très-grave, il est bon de ne garder dans son panier qu'un petit nombre de plants, et de répandre sur les racines du terreau humide; ce terreau doit être renouvelé à chaque fois que l'on met dans le panier une nouvelle provision de plants. Quand il y a de l'eau dans le voisinage, on peut faire autrement et placer dans les paniers les brins entourés de sacs mouillés; mais, dans ce cas, on doit veiller à ce que ceux-ci soient maintenus humides.

De la manière de gazonner les buttes. — En général, toute plantation, quelque soit le mode adopté, ne donnera de bons

résultats que si l'on a soin de se conformer ponctuellement aux règles essentielles qu'exige sa bonne exécution. Une des conséquences de la bonne réussite de la plantation en butte, consiste dans le gazonnage des buttes. Au moyen de la couverture, on empêche l'air de pénétrer trop librement la masse poreuse de la butte; on s'oppose à la dispersion des vapeurs aqueuses qu'elle contient, et en même temps on favorise leur condensation, au sein même du monticule. D'où il résulte que plus les buttes seront closes hermétiquement, plus le succès sera assuré.

On devra donc choisir pour couverture, du gazon aussi épais et aussi souple que possible, et ne pas reculer devant quelques peines et quelques frais pour se le procurer. Ordinairement on trouvera ces gazons dans quelques chemins peu fréquentés. Toutefois, si leur recherche entraînait à des dépenses ou à une perte de temps trop considérables, on pourra se contenter du tapis serré que forment en forêts la bruyère ou autres plants. Dans le cas où ce tapis même fait défaut, on se tira d'embarras en revêtant les buttes d'une couche de mousse bien serrée, que l'on charge avec de la terre ordinaire ou des pierres plates. Ce procédé a toujours donné de bons résultats.

On se sert de plaques de gazons en forme de croissant. On les lève à la houe. Elles sont amincies aux deux cornes et présentent un peu plus d'épaisseur vers le milieu.

Deux de ces plaques suffisent pour gazonner les buttes de dimensions ordinaires. Il va de soi qu'il en faut un plus grand nombre lorsque l'on plante des hautes-tiges. Dans ce cas, la couverture se forme à l'aide de plusieurs rangées de gazons superposés les uns aux autres.

L'épaisseur à donner aux plaques dépend, tout d'abord, de la nature du sol, puis de l'espèce des plantes qui les couvrent. C'est par conséquent à celui qui dirige la plantation de terminer cette épaisseur dans chaque cas particulier. Aussi nous contentons-nous de donner à cet égard les quelques règles générales que voici :

Il importe que les plaques aient toujours assez de souplesse pour pouvoir s'appliquer facilement et exactement sur les parois de la butte; il faut en même temps qu'elles soient assez pesantes pour que, leur poids s'ajoutant à celui du terreau, elles compriment suffisamment les plants qui tapissent le sol; enfin, elles doivent posséder le degré de compacité nécessaire pour empêcher l'accès trop libre de l'air, et favoriser la désorganisation du gazon sur lequel les racines reposent. On ne donnera donc que peu d'épaisseur aux plaques toutes les fois que l'on aura affaire à un terrain argileux, imperméable et couvert d'un gazon épais. Mais si le sol est tapissé d'arbustes récalcitrants, tels que la bruyère, etc., et qu'on ne puisse s'en débarrasser avant l'exécution de la plantation, on devra donner aux plaques assez d'épaisseur pour que leur propre poids les retienne sur la butte et surmonte la force de ressort des plantes que celle-ci recouvre.

Enfin, comme nous l'avons déjà dit, la couverture doit s'appliquer sur la butte aussi hermétiquement que possible, et ne laisser de fissures, ni au sommet du monticule, ni sur ses parois, ni surtout à sa base.

A cette occasion nous croyons prévenir nos lecteurs contre une faute assez commune et que commettent même des praticiens distingués. Nous voulons parler de cette habitude qu'ont bien des planteurs de pratiquer autour de la tige, après avoir gazonné la butte, une ouverture circulaire en forme d'entonnoir, afin, disent-ils, que l'eau de la pluie puisse facilement pénétrer à l'intérieur du monticule.

Nous engageons ces praticiens à examiner de loin en loin,

pendant un temps sec, l'état de leurs buttes, dont ils soulèveront à cet effet la couverture. Ils trouveront qu'en dessous de la ouvette ménagée autour de la tigello, le terrain est toujours sec, tandis que l'espace abrité par les plaques de gazon conserve sa fraîcheur plus longtemps; c'est-à-dire que le résultat obtenu sera précisément le contraire de celui qu'on se proposait d'atteindre. En découvrant, par contre, des buttes fermées exactement et sans orifice autour de la tigello du plant, ils trouveront un terrain uniformément humide dans toute sa masse.

(A suivre.)

La science du ménage

(Suite.)

Dans les comptes négligés.—Il y a des fuites dans des petits comptes négligés et les petites dépenses dont on ne s'est pas soucié: un sou n'est qu'un sou, mais accumulés les sous forment les piastres.

C'est un véritable ennui sans doute que de s'assujettir à marquer sur son livre de dépenses *jusqu'à un sou*; mais il y a aussi une leçon précieuse dans toutes ces lignes écrites qui nous reprochent, chaque fois que nous les voyons, nos prodigalités et nos fautilités.

Un livre de compte minutieusement tenu est un juge sévère qui souvent nous fait rougir, et que nous ne voudrions pas montrer même à une amie intime.

Obligez-vous à marquer toutes les dépenses occasionnées par vos fantaisies, expliquez-en le détail; vous arriverez bientôt à ne plus avoir à en écrire.

Dans le linge.—Il y a des fuites dans le linge qui se détériore parce qu'on le laisse entassé quand il est sale, au lieu de le suspendre sur des cordes tendues dans un grand appartement bien aéré; qu'on soumet à une lessive trop chaude ou mal surveillée; qu'on ne raccommode pas à temps, ou qu'on dédaigne parce qu'il paraît trop mauvais.

Surveillez surtout le blanchissage qui se fait hors de la maison. C'est là principalement que le linge manque; là on le perd, là on l'échange, là on l'avarie en le brochant au liou de le presser.

Hélas! comme ailleurs, comme partout, on voit qu'il est difficile de prendre soin de ce qui ne nous appartient pas. Oh! si on pouvait toujours laver son linge sale en famille!

Dans les meubles.—Il y a des fuites dans les meubles qu'on ne fait pas réparer dès qu'ils sont brisés, et qui deviennent ainsi bientôt hors de service; qu'on n'a pas soin de visiter pour les garantir de la poussière, et qu'on néglige de faire réparer de temps en temps pour les maintenir en bon état.

Dans les vêtements.—Il y a des fuites dans les vêtements qui sont ou trop nombreux, ou mal tenus, ou peu visités.

"Beaucoup de linge, peu de vêtements," dit un proverbe. L'un indique l'ordre, la richesse, l'économie; l'autre, la vanité et le désordre.

La mode changeant si souvent la forme et la couleur des vêtements, en avoir beaucoup, c'est au moins une dépense inutile.

En général, les vêtements doivent être suspendus plutôt que pliés. Quelquefois, s'ils sont d'une étoffe délicate, gaze, satin ou velours, ils doivent être enveloppés dans des sacs de grosse mousseline empaquée, toujours à l'abri de la poussière, de l'humidité et de la fumée.

Visiter souvent les vêtements est le moyen de faire disparaître les insectes qui les rongeraient. Sans doute les plantes aromatiques, le thym, la lavande ou les substances odorantes, telles que le camphre ou le poivre, détruisent les œufs de ces insectes et les éloignent eux-mêmes; mais l'air a vite dissipé ce qu'il y avait de fort et d'âpre dans ces parfums.

Conservez donc quelques heures, tous les mois d'été, à secouer votre garde-robe.

Une histoire.—Nous arrêtons là cette nomenclature des fuites dans le ménage, qui nous ont donné occasion d'insérer quelques conseils pratiques; la liste en serait encore bien longue, si nous étudions surtout les fuites occasionnées par les petites vanités, par la gourmandise, etc.

Voulez-vous, comme conclusion de ce que nous venons de dire que, nous vous fusions part d'une histoire bien connue. Elle est bien vieille, elle n'en est que meilleure peut-être.

Deux sœurs, se livrant à la même industrie dans un quartier séparé, travaillant avec le même zèle, obtenaient des résultats si différents, que l'une d'elles, voyant sa fortune décroître, vint trouver l'autre et lui dit:

— Comment se fait-il que la fortune nous traite si différemment? Je suis active, laborieuse; le quartier que j'habite est achalandé, je fais chaque jour de bonnes recettes, et pourtant je me trouve chaque mois avec un déficit qui m'effraye, tandis que tu prospères. Je ne suis pas jalouse; mais voyons, as-tu quelque secret?

— Oni, ma sœur, dit l'autre; regarde (et elle lui montra cachée sur sa poitrine une petite croix d'or): il y a là une vertu qui se répand dans toute ma demeure.

— Je te comprends, tu es pieuse; mais il me semble que je remplis mes devoirs religieux. Je n'ai pas oublié les dernières paroles de notre mère: "Pensez à Dieu, il pensera à vous." Je pense à lui, il m'oublie.

— Ce n'est pas cela ma sœur; la vertu de cette croix réside dans la croix elle-même. Le matin, je la laisse sortir de mes vêtements, et je la porte ainsi dans toute la maison, à la cave, au grenier, au magasin; je la promène partout. Elle répand un je ne sais quoi qui fait que tout me réussit. J'ai toujours regreté d'avoir un seul jour oublié ou négligé de la porter partout. Tiens, veux-tu que je te la prête? Essaie huit jours seulement et tu verras.

La jeune sœur accepte avec reconnaissance et laisse ce talisman sacré.

Dès le lendemain elle s'empresse de le porter par toute sa maison et n'oublie aucun des petits coins.

Dans cette ronde minutieuse, que de désordres elle remarque! que de choses détériorées! que d'objets mis hors de service, quoique bons encore, et ne demandant, pour être utilisés, qu'une légère réparation!

Dans la cave un bouleversement complet; dans la cuisine, des mets qui se perdent; dans le grenier, du linge entassé et oublié! des grains de toutes sortes rongés par les rats ou les souris, puis les livres de compte mal tenus et arriérés.

Elle vit tout cela, et rongit.

— Quoi! dit-elle, je ne l'ai pas aperçu plus tôt!

Dès le lendemain (un jour lui avait suffi), elle revint chez sa sœur, et, lui rendant sa croix en l'embrassant, elle lui dit:

— Je te remercie du bon conseil que tu m'as donné et de la manière délicate employée pour me le donner. Je comprends que la prospérité d'une maison est due à l'œil du maître qui voit tout.

Observations agricoles par des étudiants en agriculture

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons lu sur votre *Gazette des Campagnes*, si dévouée à la cause agricole, un article intitulé: "L'avenir du Lac St. Jean au point de vue agricole." Le dévouement que vous avez toujours montré à cette cause si patriotique nous fait espérer que vous voudrez bien insérer dans votre journal les quelques observations de jeunes agriculteurs. L'article mentionné contient des chiffres que le correspondant dit pouvoir tenir pour certains; quant à nous, qui avons cultivé dans cette partie du pays et qui nous destignons à y cultiver encore, nous pouvons dire que celui qui a tracé ces lignes n'a dit que la vérité. La présente correspondance n'est pas pour renverser ces faits mais bien plutôt pour les confirmer de nos faibles observations.

Observations sur la culture suivie par A. B., pendant dix années, de 1867 à 1877.—J'avais 14 ans lorsque mon père dans l'intérêt de sa famille, et afin de ne pas établir son acquisition d'une terre à Notre-Dame du Lac St. Jean. Cette terre mesurait 106 acres de superficie n'en ayant à peu près que 12 à 15 susceptibles de culture. Il ne fallait pas songer au labour; le seul moyen pour le nouveau colon, était de faire la guerre à la forêt. Armés de haches, mon père en tête, nous nous sommes mis à débarrasser et pendant ce laps de temps, le défrichement a été la principale opération de notre culture.

Je ne mentionnerai pas tous les découragements que faisait naître chez moi ces travaux durs et pénibles auxquels on est forcé de se livrer dans le travail du déboisement. Cependant peu à peu le courage croissant avec l'âge, mon père me jugeant capable de conduire les travaux me donna des engagés, et du lundi au samedi il fallait biler, mettre en tas, afin que les abattis fussent prêts pour recevoir la semence en temps convenable. Avec cette culture les assolements sont faciles, et l'engrais peu coûteux. L'engrais naturel suffit amplement aux besoins des plantes. Pendant les trois années que dura l'assolement, du nouveau défriché après ce temps est mis en pâturage; on ne le remet en culture qu'après 10 à 12 années de pâturage, suivant l'étendue du terrain que l'on met en culture pour la charrue. Car pour mettre en pâturage qui est à l'état où nous l'avons laissé après les trois années de culture à la pioche cela demande encore un travail assez considérable, et c'est en quelque sorte un nouveau défrichement: ce travail consiste à ébrancher et à brûler les souches. Le colon a tout intérêt à ce que le pâturage soit long afin que les souches soient plus faciles à arracher. Il n'y a que depuis 1874 que nous nous livrons à la culture en labour sur une assez grande étendue. Avant ce temps la charrue n'était utilisée que pour la culture des patates. Cette culture se faisait sur un morceau de terre bien préparée sur lequel se trouvait tout l'engrais, et ce morceau de terre après deux années de patates était semé en céréales avec graine de mil pour être laissé en prairie.

Trois ans après notre arrivée au Lac St. Jean, nous fîmes l'acquisition d'une nouvelle terre mesurant 7 arpents de front sur 50 arpents de profondeur, cette terre se trouvant voisine de la précédente forma un tout de 10 arpents de front sur 50 de profondeur.

Quoique cette propriété fut en état de recevoir une culture en labour nous préférons continuer le défrichement, et tous les ans nous mettions toujours 18, 20, 25 et une année entr'autres nous avons mis 50 arpents en culture. Quoique le défrichement soit un peu dispendieux, il profite pourtant plus si on le compare à la culture en labour. Car dans nos localités nous voyons souvent 1 arpent d'abattis bien préparé donner un rendement de 20 à 40 minots; les dépenses se réduisent aux préparatoires. Les autres travaux sont tels qu'un bon cheval et deux hommes peuvent ensemençer 50 arpents. Les seuls instruments nécessaires sont une herse pourvue de dents de fer, et une pioche; et avec ces faibles moyens le colon qui ne craint pas de se noier au contact du charbon pourrait dans peu d'années faire face à tous ses besoins, si chaque année il agrandissait sa culture de 4 ou 5 arpents. C'est cette culture économique que nous avons toujours suivie jusqu'à 1874. Sans abandonner la pioche nous avons été forcés de prendre la charrue, la faire servir sur une étendue de terrain assez considérable.

Plus tard, je donnerai les chiffres de cette exploitation en labour. En attendant, je vais essayer de reproduire dans un tableau le coût et le rendement des cultures d'abattis. Je ne veux pas parler de celui qui, assez courageux pour ouvrir une terre, se trouve dans une telle indigence qu'il ne peut solder le coût de la hache qui devra y abattre le premier arbre, sans ressource antérieure pour subvenir aux premières nécessités; seul soutien d'une nombreuse famille, il lui faut quitter bien souvent sa propriété, offrir à un voisin le travail de ses bras vigoureux pour en recevoir quelques pièces d'argent qui lui procureront le pain que réclament ses enfants. Pour celui-là, j'avoue que la comptabilité agricole ne lui sera pas nécessaire pour constater le profit net de l'année, heureux s'il peut au printemps agrandir sa culture de quelques perches. Et l'économie agricole qui enseigne à proportionner les bâisses aux récoltes n'a rien à voir dans sa cabane de bois rond, de pièces mal mises que ses mains inaccoutumées ont pu élever à la hâte pour s'abriter.

Les cours au sujet du bétail, l'amélioration des races, voilà des choses fort utiles auxquelles il ne peut songer, lui qui souvent n'a qu'une vache et encore si maigre qu'il serait enclin à la nourrir plutôt que de lui demander des substances alimentaires. La misère, l'indigence, le dénuement, la faim et ses horreurs, tels sont les hôtes qui viennent prendre place avec lui dans sa chaumière et qu'il ne peut éloigner que par un courage extraordinaire. Cela peut étonner des personnes qui n'ont jamais éprouvé une semblable pauvreté; mais au Lac St. Jean, ces scènes ont été

de tous les jours et de presque toutes les familles. Et ce qui doit nous étonner davantage, c'est que la partie du pays qui avoisine le Lac St. Jean a été peuplée en grande partie par des colons dénués de toutes ressources. Il est surprenant de voir qu'il s'est rencontré des hommes assez courageux pour dire adieu au pays natal et aller sur les lointains rivages du Lac, emmenant de nombreuses familles, et là au milieu des plus dures privations, arracher de leurs sueurs ce sol étranger pour y trouver leur pain quotidien.

Il est étonnant que malgré tous ces obstacles, toutes ces entraves accumulées, qu'aujourd'hui toutes les paroisses du Lac St. Jean soient aussi florissantes qu'elles le sont. Que fut-il advenu donc, si ces généreux colons avaient reçu une aide quelconque pour leur procurer des aliments et des vêtements pendant une année seulement, pour leur permettre d'utiliser leur travail sur leur propriété? Que fut-il donc advenu de ces hommes qui aujourd'hui font voir aux yeux émerveillés du touriste de jolis lopins de terre, des maisons assez abondantes, des troupeaux de bestiaux, et des maisons propres, qui indiquent un peu d'aisance? C'est qu'aujourd'hui le Lac St. Jean et tout le haut Saguenay serait un pays très-riche et qui fournirait beaucoup de produits agricoles aux différentes provinces de la Péninsule; aujourd'hui le haut Saguenay serait le grenier de la côte sud, de ces belles plaines épuisées qui ne produisent presque plus de blé.

Cependant prenons les faits tels qu'ils ont été et voyons ce qu'on a pu faire sur une ferme particulière, cultivée de la même manière que celles qui l'avoisinent.

Il est bon de noter que je ne veux pas faire l'histoire du haut Saguenay; je laisse à d'autres ce soin, car ma plume novice serait impuissante à rendre toutes les péripéties de la vie des colons qui sont venus s'y fixer; je serais incapable de faire l'énumération des sacrifices qu'on a dû s'imposer pour pénétrer dans ces régions lointaines et de dire tout ce qu'il a fallu faire quand on y a été rendu; seuls les colons peuvent nous en fournir les tableaux. Et dans nos villes et dans nos villages de la rive sud, où la vie est si douce et si facile on se fait une bien faible idée de ce qu'ont dû souffrir les habitants de ces régions. Pour moi je veux faire voir que, pour le colon qui veut travailler, il est possible d'obtenir du succès; car de ces paroisses assez peuplées aujourd'hui, il n'en existait rien il y a dix-huit ans. Je veux montrer qu'au Saguenay on peut réaliser quelques bénéfices parfois, et que presque toujours on a pu réaliser assez pour balancer les dépenses.

Dans une deuxième correspondance que je vous ferai parvenir pour le prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*, je vous ferai voir tout ce qu'un particulier a pu obtenir au Lac St. Jean, et tout ce qu'un canadien portant ses pas de ce côté au lieu de prendre le chemin de la Grande République Américaine qui nous avoisine, peut obtenir comme ce courageux colon du Lac St. Jean.

La Rédaction.—Nous remercions nos jeunes amis et élèves de l'École d'Agriculture de Ste. Anne d'avoir voulu s'associer ensemble pour nous communiquer, de temps à autre, des correspondances traitant d'agriculture. Outre les nouvelles connaissances agricoles qu'ils acquerront par ce moyen, ils feront partager à leurs jeunes confrères qui n'ont pas le bonheur de puiser la science agricole dans une école d'agriculture, le fruit de leurs études et de leurs travaux agricoles.

Nous les félicitons, dans leur début, d'avoir choisi un sujet plein d'actualité et bien propre à éclairer l'opinion publique sur une question de première importance: *La colonisation au Lac St. Jean*. Nous serons heureux de publier, dans le prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*, un tableau des opérations agricoles faites sur quelques fermes du Lac St. Jean, qui sera bien propre à démontrer à nos Gouvernants l'avantage qu'il y aurait d'encourager la colonisation au Lac St. Jean, d'une manière efficace, soit par l'établissement de nouveaux chemins, soit par la construction d'un chemin de fer reliant les fertiles vallées du Lac St. Jean, au chemin de fer de la rive nord de Québec.

Les chiffres qui seront donnés ont été fournis par les parents même d'un élève de l'école d'agriculture de Ste. Anne, et qui,

pauvres colons il n'y a que quelques années, jouissent actuellement d'une parfaite aisance, malgré qu'ils aient eu à lutter contre le manque d'un marché pouvant faciliter la vente de leurs produits.

Nourriture des vaches laitières, en hiver

Un de nos collaborateurs, fermier important, nous communique quelques réflexions, dictées par l'expérience, touchant la façon dont on obtient une meilleure qualité de lait.

Disons d'abord que plus la sécrétion du lait est abondante, plus il est aqueux. Il s'y trouve beaucoup de fromage et peu de beurre. Ajoutons que des vaches, tombées en mauvais état pendant l'hiver, ne donneront, quoique bien nourries au printemps ni autant de lait, ni autant de beurre que si elles eussent été toujours bien entretenues.

Enfin, la proportion de lait diminue à mesure que la transpiration augmente.

Les pommes de terres crues, mélangées avec un sixième de fourrages secs hachés (au plus 18 livres de pommes de terre par jour et par tête), donnent beaucoup de lait, mais du beurre très-médiocre.

Les topinambours jouissent à peu près des mêmes propriétés que la pomme de terre.

La drèche de brasserie pousse au lait, mais elle affaiblit les bêtes.

Un peu de sel avec le fourrage sec augmente la production du lait.

Les fourrages verts, le son délayé dans l'eau chaude, les tourteaux huileux également délayés, la pulpe de betteraves, contribuent à augmenter le lait et doivent être administrés avec des fourrages secs.

Des navets, les feuilles de betteraves et de carottes associées avec de la paille, — jamais seules, — sont favorables à la sécrétion.

La graine de lin est également favorable.

Avec de la paille hachée, du trèfle et deux livres d'avoine par tête et par jour, délayés dans un peu d'eau chaude et servis en soupe à la fin du repas, on augmente la production du lait.

Trois traites par jour donnent plus de lait que deux.

Le maximum de lait s'obtient après le troisième veau, et il est d'autant plus considérable que le vêlage a eu lieu au moment de la pleine alimentation en vert.

Quand une bête donne son premier veau, il ne faut pas la laisser traire de bonne heure; il convient, au contraire, de la traire longtemps et de la bien nourrir.

D'ordinaire, les vaches de huit à dix ans doivent être réformées.

Voici, maintenant, quelques précautions à prendre avec les vaches laitières: des aliments fréquents et brusques diminuent le lait. L'uniformité et la régularité sont de rigueur.

Les mauvais traitements, la malpropreté de la peau, les marches fatigantes, la température trop élevée ou trop basse, diminuent la sécrétion du lait.

Il faut bien se garder d'effrayer les vaches laitières.

Moins on donne de mouvement aux vaches à lait, mieux elles s'en trouvent. Une domestique brutale n'obtiendra pas d'une vache autant de lait qu'une domestique bienveillante.

Les gros foin où il y des prêles, des vesces, des lupins, de la chicorée, sont nuisibles, soit à la production, soit à la qualité du lait. Les feuilles d'oignons, d'ail, de poireau, ne conviennent pas davantage et communiquent au lait un goût désagréable.

Les gousses de pois diminuent la sécrétion; les feuilles d'artichaut et d'armoise rendent le lait amer.

Taille des arbres qui fleurissent au printemps

La culture des arbustes à fleurs est tellement répandue dans toutes les habitations, qu'il est essentiel de faire connaître les soins qu'on doit donner pour en obtenir le plus de jouissance possible.

Il importe de les planter dans une bonne terre, de leur donner l'exposition qui leur est convenable et les soins qu'ils réclament

pendant les grandes chaleurs; mais, outre cela, la lumière et l'époque de la taille contribuent à leur faire donner une plus ou moins grande quantité de fleurs.

On peut diviser en trois séries les arbustes par rapport à leur floraison: les uns fleurissent au printemps, les autres en été, et enfin la dernière série en automne. Si j'indique ces trois époques de floraison, c'est pour faire observer que tous les arbustes qui fleurissent avec le commencement de juin demandent à être taillés aussitôt la floraison finie, et voici pourquoi ces arbustes ne fleurissent que sur les ramifications de l'année précédente; une taille d'hiver ne donne que de jeunes plants qui ne fleurissent que l'année d'après; tandis que, la taille faite aussitôt la fleur passée, il arrive une nouvelle végétation moins vigoureuse et qui se couvre de fleurs l'année suivante. Tels sont les lilas, les chamæcerasus, les phyllades, les aspidères, les forsythia, et cent autres espèces cultivées dans nos jardins.

J'ai cru devoir attirer l'attention sur l'importance de la taille printanière, généralement peu pratiquée par nos jardiniers.

Les autres arbustes, qui ne fleurissent que pendant l'été et l'automne, doivent se tailler l'hiver. On ne peut leur appliquer cette taille printanière, attendu qu'on détruirait les fleurs et que la saison trop avancée ne donnerait plus le temps à cette nouvelle végétation de s'accroître suffisamment pour résister aux rigueurs de l'hiver.

La taille printanière peut aussi être appliquée aux plantes vivaces qui fleurissent en avril ou mai, et desquelles on ne veut pas conserver des graines. Par ce moyen, on obtient presque toujours une seconde floraison à l'automne et souvent plus belle que celle du printemps. — ANDRÉ LENOIR.

Choses et autres

— A Ste. Julie de Somerset, une compagnie d'assurance mutuelle vient d'être organisée pour le district d'Arthabaska. Elle a pour président M. T. Leclerc, négociant, et M. le Dr. LaRosa comme secrétaire.

Les opérations de cette compagnie qui porte nom "d'Assurance Mutuelle de Ste. Julie de Somerset," ont déjà commencé et un grand nombre de polices sont inscrites jour à jour. Elles entreraient en vigueur le premier mai prochain. A cause des incendies désastreux des villes et des pertes considérables qu'ils font subir, cette compagnie ne prendra d'assurance que dans les concessions et à la campagne. Il a été fait exception pour Ste. Julie, mais seulement pour les maisons isolées. Le maximum de la somme d'assurance est de \$500, ce qui peut être suffisant pour les habitations rurales dans la majorité des cas.

Nous félicitons les citoyens de Ste. Julie pour le bel exemple qu'ils viennent d'offrir aux paroisses plus considérables que celle de Ste. Julie qui devraient aussi avoir leur assurance mutuelle contre le feu; nous les félicitons surtout d'avoir répondu à l'appel de leur vénérable curé, le Révd. M. P. P. Dubé qui a pris une part active dans l'organisation de cette Société d'Assurance mutuelle. Honneur à ces cultivateurs qui, en toute circonstance, savent se grouper autour de leur vénérable curé; qui reconnaissent dans leur pasteur, outre le soin de leur âme, la mission de leur être utile dans les choses même purement matérielles: c'est une noble protestation contre ces impies qui voudraient reléguer le prêtre dans la sacristie. Ce qui se passe actuellement autour de nous, même en haut lieu, est bien propre à nous attrister. Les ennemis du clergé triomphent il est vrai, mais leur triomphe ne sera complet que lorsqu'on en sera venu à empêcher dans les églises la lecture de certains mandements de nos évêques qui pourraient nuire à leurs convulsions. Malgré cela, les cultivateurs ne cessent d'entourer de leur confiance et de leur estime leur curé toujours si zélé, non seulement en ce qui regarde le salut des âmes qui lui est confié; plus les impies empiètent sur les droits du clergé, plus la classe agricole sera unie à leurs pasteurs.

— Le Gouvernement fédéral a passé un ordre en conseil prohibant l'importation au Canada du bétail européen, et cause de l'épizootie qui sévit en Europe.

— Il paraît que la température tout-à-fait printanière au Canada par le temps qui court se fait sentir dans plusieurs pays. En France, le printemps s'annonce également d'une façon extraordinairement précoce. Voici ce qu'on lit dans un journal français:

La végétation dans l'arrondissement de Bazas, dit *Glancur*, marche beaucoup trop vite pour la saison ; aussi on voit en pleine champs des choux-fleurs et des fèves garnies de coscos : les arbres sont en fleurs. M. Saint Tharo nous a apporté quelques épis de seigle en fleurs, et M. Baillet, des épis de froment en fleurs ; M. Montcourt nous a présenté un bourgeon de vigne bien gonflé, prêt à donner des feuilles ; d'autres nous ont montré des pois en coscos et des fraises mûres, etc."

Une ancienne prophétie annonce qu'à une certaine époque où l'été commencera dans la saison d'hiver, il y aura des événements extraordinaires et de grands bouleversements dans le monde.

— Le *Sucrier* de la Louisiane évalue la récolte totale du sucre en Louisiane à environ 165,000 boucauts, soit, 20,000 boucauts de plus que l'année dernière.

Deuxième livraison, Février 1877 de la "Revue Canadienne."

— Sommaire :—I. Le Christianisme dans l'histoire, F. X. Demers —II. Le marquis de Montcalm, Ch. de Bonnechose.—III. L'Église et l'État, R. P. Libérateur, S. J.—IV. Le pays des fourrures, Jules Verne.—V. Malthide de Canosse, Père Bresciant.—VI. Bibliographie, A. B. R.—VII. Chronique Parisienne, Th. B.—VIII. Chronique du Mois, P. Hudon.

RECETTES

Détruire les poux chez les animaux

Symptômes.—Chacun, en examinant ses bêtes, en voit les symptômes.

Causes.—La mauvaise nourriture, la malpropreté, le manque d'aération et le manque de sel en sont les principales sources.

Cure.—Faites cuire du tabac à fumer noir avec un peu d'oléobore blanc, en un seau d'eau, lavez quelquefois votre bétail ; à ce défaut, graissez-les avec la composition suivante :

Mercure, un drachme ; gomme en poudre grossière, quart d'once ; demi cuillerée d'eau fraîche, broyez cela dans un mortier jusqu'à ce qu'on ne voit plus de grains de mercure ; ajoutez demi-once de saindoux et broyez de nouveau. Ce remède est infail-
liblé pour faire mourir les poux.

Des vers chez les animaux

On trouve des vers dans le plus bétail et à tout âge ; ils ressemblent aux vers de terre, mais les symptômes sont différents entre les veaux et les bêtes d'âge. Les veaux, en dormant, sont inquiets, convulsionnent, les yeux se relèvent tout à coup en tremblant, la bave leur sort en quantité de la bouche, ils ont la diarrhée, les yeux troubles, un grand appétit, le ventre tendu, quelquefois il en sort avec les excréments. Si les bêtes qui ont leur crâne ont des vers, elles se vautrent et ouvrent la bouche en bâillant, elles ont de l'écume sur la langue, trépignent quelquefois des pieds, et ces signes augmentent lorsqu'elles sont à jeun, elles se frottent le nez contre la crèche ; si le nombre des vers augmente, la bête maigrit et périt.

Causes.—Nous ne pouvons indiquer l'origine des vers, qui paraissent être une espèce particulière d'insectes se multipliant comme les autres vers ; mais jusqu'ici on ne peut former que des conjectures vagues sur la manière dont ils entrent dans le corps, ou s'ils proviennent d'une espèce de vers comme dans la nature. Quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins vrai qu'une nourriture grossière, risquée, indigeste ne puisse faire naître ces insectes, et que dans les veaux, ils soient nourris par le lait.

Cure.—Parmi les vermifuges, on peut donner la préférence aux plantes amères, à l'assa-fetida et aux gousses de noix vertes ; on peut les réduire en poudre grossière et en donner deux onces trois fois par jour, avec du sel, ou, du moins, une bonne poignée saute dans un pot d'eau et en donner par demi-bouteille ; à ce défaut, on fait usage de la composition suivante :

Racine de gentiane, absinthe et garic, six onces de chaque sorte ; assa fetida, demi-once ; on mettra le tout en poudre grossière et on y mêlera une poignée de sel ; on en donne dans de l'eau trois onces tous les matins.

Ceci est préférable à plusieurs autres vermifuges ; tous ces remèdes tuent les vers, mais ils ne les font pas sortir, dont il en pourrait résulter de mauvaises suites et engendrer la corruption.

Il est question de donner ensuite la purge de deux onces d'aloès pour extirper cette vermine.

LEGENDES DE SAINT JOSEPH, patron de l'Eglise Universelle. 1 vol. in 12 br. 30 centims franco par la poste. Montréal : J. B. Roland et Fils, libraires-éditeurs, 12 et 14, Rue St. Vincent.

Ce volume dédié à tous les vrais serviteurs de Saint-Joseph, se compose de trente-deux légendes, et un appendice, qui contiennent des traits inédits de la puissance et de la bonté de St. Joseph.

Il est d'usage de terminer les exercices du mois de S. Joseph en citant un exemple qui réveille l'attention des fidèles et grave dans leur cœur en caractères ineffaçables, une confiance inébranlable en leur saint protecteur. On pourrait lire ces ouvrages dans les communautés religieuses, au réfectoire pendant les repas, durant le mois de Saint Joseph.

Les professeurs pourraient aussi, à la fin de chaque classe, pendant le mois consacré à St. Joseph, lire quelques traits de sa puissance, afin d'inspirer à leurs élèves une grande confiance dans ce saint que Dieu a donné pour patron à la jeunesse chrétienne. Enfin on trouvera dans ces pages des sujets bien propres à occuper les soirées des serviteurs de St. Joseph, pendant les derniers jours de l'hiver, où la famille se réunit autour du même foyer avant la prière du soir.

Cet ouvrage n'est pas seulement utile sous le rapport de la piété ; aussi un livre de lecture des plus attrayants, tant par la variété des légendes qui y sont rapportées, que par le choix qui y a présidé. Les grandes personnes le recevront et le parcourront avec plaisir ; les enfants éprouveront une grande joie en lisant ou en entendant lire ou raconter les belles et touchantes histoires qu'il renferme ; en un mot, c'est un livre utile à tous, car aux parents il enseignera la manière de bien élever leur famille et aux enfants ce qu'ils doivent d'amour, de respect et d'obéissance envers leurs parents.

DEMANDE D'EMPLOI

UN OUVRIER-TYPOGRAPHE, ayant les meilleures recommandations, accepterait un emploi dans une imprimerie soit dans une ville ou à la campagne.

S'adresser au Bureau de la *Gazette des Campagnes*.

Pour notre part, nous recommandons ce typographe à l'attention des Maîtres d'imprimerie qui voudraient s'assurer les services d'un bon ouvrier-typographe : habile, sobre et laborieux.

TERRES A VENDRE

PLUSIEURS mille arpents de terre, en différents lots, défrichés et non défrichés, dans le district de Rimouski. Conditions faciles.

S'adresser à

AUGUSTE TESSIER,

Avocat et agent d'affaires,

No. 1, rue St. Germain de Rimouski, à Rimouski.

22 février, 1877.

MOUTONS A ACHETER

LA Société d'Agriculture du Comté de Chicoutimi désire acheter une dizaine de moutons, race de choix, pouvant donner au moins sept à huit livres de laine chacun.

S'adresser à

E. SAINT-HILAIRE,

Secrétaire, au Lac St. Jean, P. Q.

PRÊTEZ A NOS ABONNÉS DE PAYER
rotardataires
AU PLUS TOT.